

+ Guerre de 1914 - 1918

Mémoire de M<sup>r</sup> Fernand LONCLE

Ces "mémoires" écrites par M<sup>r</sup> Fernand LONCLE, ont été trouvées en 1976 après le décès de M<sup>r</sup> Fernand, dans la maison qu'il occupait aux "Grossards" dans la commune de Margueron, proche de Sainte Foy la Grande, en Gironde.

Nous avons bien connu M<sup>r</sup> Fernand, car nous avons pendant plusieurs années passé nos vacances dans la maison où il habitait. Souvent il nous a parlé de ce qu'il avait vécu pendant cette guerre.

Monsieur Fernand était viticulteur.

Un neveu de M<sup>r</sup> Fernand, nous a remis une photocopie de son cahier de "Mémoire".

Nous avons recopié fidèlement le texte photocopie, afin qu'il soit plus facilement lisible.

Jean Peujiat

Lucienne Peujiat

11 Novembre 2002 -

(1)

guerre de  
1914                      1918

Historique du 2<sup>ème</sup> Bataillon, 2<sup>ème</sup> compagnie  
du 6<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en garnison  
à Saintes (Charente maritime)

---

Je suis de la classe 13, et ce sont les  
notes que j'ai prises au cours de cette guerre  
que j'ai rassemblées et mise, en ordre pour  
ce récit -

- avant propos -

Je suis allé à l'école communale de  
Margueron, et l'inspecteur qui nous faisait  
la classe avait vu la défaite de 1870 et  
il faisait parti de ce groupe d'élèves institutés  
à qui on avait fait jurer de préparer la  
revanche. C'est pour cela que le livre de lecture  
qui nous était donné, était intitulé

"Tu seras soldat" et racontait les récits  
de nos revers et les atrocités qui suivirent cette guerre

Après le versement des milliards que la  
conclusion de la paix nous obligeait à verser,  
Le changement de régime, l'amputation

de l'Alsace, et de la partie de la Lorraine, et la France commençait à se relever.

Le début du 20<sup>e</sup> siècle était ce qu'on a appelé "La Belle Époque", mais les affaires comme Dreyfus, la politique comme le Combisme, les luttes religieuses, renvoi des moines à l'étranger, les religieuses et sœurs enseignantes, chasses des hôpitaux et des écoles, la séparation de l'Église et de l'état, les inventaires, toutes ces luttes avaient remué le pays et l'allemand dans bien des circonstances "Fachoda, Agadir" entraînait des crises. L'impression que la France allait à la dérive.

La politique que les gouvernements successifs Sénat, et chambre des députés donnaient aux yeux des peuples voisins l'impression que la France était une proie facile.

Néanmoins vers 1912 un sursaut se produisit et après avoir au début de 1910 ramené à deux ans le service militaire on s'aperçut que la frontière n'était pas suffisamment protégée et au printemps de 1913, après des séances plus ou moins mouvementées, le service militaire fut remis à trois ans. Et l'an 1913 vit l'entrée en caserne à un mois et demi d'intervalle des

Jeunes gens, nés en 1892 et 1893, la classe<sup>3</sup>  
12 étant dans ses 21 ans et la classe 13  
dans ses 20 ans

Toute cette histoire valut à la classe 10  
de faire du rabiote, comme on dit en langage  
militaire (environ deux mois et demi).

La semaine qui suivit la promulga-  
tion de la loi de 3 ans, les mairies com-  
mencèrent à dresser le recensement des  
jeunes gens qui avaient 20 ans au 31 décembre

Pour le canton de Sainte Foy, le conseil  
de revision eut lieu vers mi-octobre, et,  
pris "bon pour le service", je fus affecté  
au 6<sup>es</sup> régiment d'infanterie qui était caserné  
à Saintes, sous-Préfecture de la Charente-  
inférieure, disait-on à cette époque (aujourd'hui  
Charente maritime). Je reçus, avis de rentrer  
le 26 novembre et fus versé au 2<sup>es</sup> bataillon,  
2<sup>es</sup> compagnie. Il n'y avait que le 2<sup>o</sup> et le  
3<sup>o</sup> à Saintes, le 1<sup>er</sup> était caserné dans l'île  
d'Oléron.

Quand nous fumes installés, ayant reçu  
tout le paquetage qui comportait un peu  
d'habit de plus (puisque nous rentrions en

Caserne pour 3 ans )

Nous passâmes la visite du médecin major qui était le capitaine Fournier.

Ensuite nous fîmes la page d'écriture, et comme j'avais mon certificat d'études, le lieutenant Carreau m'inscrivit d'office au peloton des élèves caporaux.

La vie militaire continuait pour la classe 12 et à notre tour l'apprentissage commença.

Nous étions commandé par le sous-lieutenant Tasse et le caporal Raoul Olivier; nous avions quitté les Escouades pour en former une, et tous ensemble nous étions au 2<sup>e</sup> étage, juste au dessus de la pièce où se trouvait le bureau de la Cie, ce qui nous empêchait de trop chahuter.

Le peloton de la classe 12 était dans une chambre voisine de la nôtre, faisant équerre avec le bâtiment, il était commandé par le lieutenant Désiré et le caporal S<sup>t</sup> Hedard. Quand on allait à l'exercice de la Cie, chacun reprenait son escouade. Il en était de même pour la soupe.

avant d'être désigné pour suivre le peloton

J'ai fait 8 jours dans la grande chambre <sup>(5)</sup>  
et le camarade de la classe 11 qui était à ma  
gauche était d'Eynesse, c'est lui qui me  
montra pour faire le paquetage et, comment  
il fallait arranger le lit et les couvertures,  
il se nommait Gaston Pidoux, il était  
agent de liaison cycliste au bataillon.

Trois semaines après notre arrivée on  
commença à parler de permissions. Celles  
de 24 heures n'étaient pas pour moi, car  
la correspondance des trains par Libourne et  
St Mariens était trop tard, et il fallait  
coucher à Libourne, de même pour rentrer  
il fallait repartir à midi et on avait que  
3 heures à rester chez soi, aussi, pour les  
permissions de 24 heures, je n'y pensais pas.

On nous avait dit au rapport que la  
classe 13 aurait 15 jours de perm pour les  
fêtes de Noël et du jour de l'an, mais voilà  
qu'en ordre arrive : les élèves caporaux, n'auront  
que 8 jours au 1<sup>er</sup> de l'an.

Néanmoins je pus avoir une permission de  
36 heures, qui me permis de passer le jour

Noël en famille, et je ne rentrai que le lendemain. Deux jours après j'avais ma permission de 1<sup>er</sup> de l'an, et 8 jours après, toute la classe 13 rentrait à Saintes par un froid très vif.

Comme suite du froid une épidémie de fièvre Typhoïde se déclara, et la 8<sup>em</sup>, eut deux décès, ce qui amena la suspension de toutes les permissions.

J'avais un cousin germain qui se mariait vers la mi-février. Il était de la classe 10 et le rabiot qu'il avait subit avait repoussé le mariage de trois mois. Il m'avait envoyé son invitation, avec attestation de la mairie, mais ce fut inutile et je n'eus pas le plaisir d'assister à cette noce.

Vers la mi-mars nous eumes les marches d'épreuve, mais la 3<sup>em</sup> n'eut pas lieu, car le 3<sup>em</sup> jour il y avait foule à la visite tant de la classe 12 que de la classe 13. Peut être c'était la rigueur de cet hiver 13-14 qui pouvait en être la cause.

A Jaques nous eumes 15 jours de permission pour la Classe 13, ce qui faisait quelque peu

7  
rôles des anciens. Les études du peloton  
étaient finies et j'étais parmi les reçus à la  
suite des examens. Vers la fin mai, il y  
eut des nominations. L'adjudant Clair était  
passé adjudant chef, le sergent Ranque  
prenait sa place, il avait quatorze ans de  
service. Fortex, Poivert, Rocher nomination de la  
classe, 12 nommés caporaux. La classe 13  
en eut deux Schirra de Bordeaux et celui  
qui écrit ce récit. Je n'avais pas pris la  
garde comme sentinelle au poste de police,  
ce fut comme caporal que je fit partie de  
la formation du poste à la caserne Basse-

Entre temps le Ministre de la guerre  
avait décidé que les soldats agriculteurs  
auraient 20 jours de permission pour aider  
à ramasser la récolte, j'eus bon nez de  
demander pour la moisson, alors que bien  
d'autres préféraient attendre les vendanges.

C'est pour cela qu'après la revue du 14  
juillet je partis en perm de 20 jours -

me voila donc parti pour 20 jours ayant  
déposé mon tout mon paquetage au magasin



(8)

Le courrier de Comol était arrivé au bureau de la Cie sitôt la revue et je pus avoir ma permission pour prendre le train de 2 heures qui me donnait la facilité d'arriver le soir à Margueron -

En arrivant j'ai appris la mort de notre voisin Peynaud. La distribution des lettres n'ayant pas eu lieu après la revue, je n'en savais rien.

La moisson se faisait lentement, le temps n'était pas des meilleurs d'autant plus qu'il n'y avait pas les machines qui nous servent à présent. Je fis mes visites à toute la famille et, le dernier dimanche de juillet 1914, j'étais à Soumensac chez mon oncle Ferdinand.

Durant la semaine les journaux quotidiens avaient fait mention de la tension diplomatique internationale.

Etant monté au bourg, mon oncle s'empressa de prendre un des journaux qui avait le buraliste de Soumensac, et je vis encore la manchette de la 1<sup>re</sup> page "Le canon va-t-il tourner", "l'Autriche envoie un ultimatum à la Serbie".

La situation n'est pas brillante me dit mon oncle, mais on était loin de penser

que quatre mois plus tard, lui aussi (9)  
serait mobilisé et que pendant plus de  
trois ans il lui faudrait être en 1<sup>ère</sup> ligne  
lui aussi.

au lieu de rentrer directement chez moi  
le soir, je passais moyen, chez ma marraine  
mon oncle parti depuis le matin n'était pas  
encore rentré. Reste souper avec nous me dit  
marraine, tu rentreras demain matin.

Quand mon oncle arriva, me voyant  
"Et tu es encore là me dit-il, ce Sigoulès  
les gendarmes font rentrer tous les permis-  
naires, même ceux de 24 heures."

Je suivis le conseil de marraine, nous  
soupâmes en commentant les événements et  
le lendemain matin, je pris le chemin de  
Marqueron. En arrivant à la maison je  
demandais à maman s'il n'y avait rien pour  
moi, Non, me répondit-elle, et je lui dis ce  
que les gendarmes de Sigoulès avaient fait  
toute la journée. Il faut s'attarder à les  
voir sous peu pour me dire de rejoindre mon  
unité.

Le lundi se passa, le mardi aussi et tant que

Je n'étais pas reparti on espérait que la situation s'arrangerait, mais le mercredi matin les gendarmes étaient chez moi m'informant d'avoir à rejoindre Saintes au plus vite.

Je partis donc par le train de l'après-midi et, à mon arrivée les camarades étaient sur le qui vive, commentant les nouvelles du jour. Le train-train de la vie de caserne continuait, le Vendredi nous étions parti au champ de manoeuvre, et peu après notre arrivée un express arrivait donnant l'ordre de rentrer illico, la déclaration de guerre est faite et prenait date du 2 août 1914.

On fit le vide de la caserne pour placer ceux de la réserve qui rentraient, et la 8<sup>ème</sup> alla cantonner dans un bâtiment derrière la poste.

La 1<sup>ère</sup> compagnie était commandée par  
Coquet-Dussablon capitaine.

1<sup>ère</sup> section commandée par lieutenant Carteau

2<sup>e</sup> section " " " sergent Major Massé

3<sup>e</sup> " " " adjudant Ranque

4<sup>e</sup> " " " Sous-lieutenants de Carmis - Baillon

Le caporal furrier était Poivert et le sergent  
Fourrier Bouquet

l'effectif d'une Cie était de 250, à 260 (11)  
hommes en comptant les conducteurs de voitures  
de Cie les chevaux des officiers, les infirmiers  
et brancardiers qui étaient répartis dans  
les escouades selon leurs effectifs.

Nous quittons Saintes le 6 août.  
L'embarquement a lieu à 10 heures le  
matin. Les parents des soldats qui  
sont de Saintes ou des environs sont  
présents avec des fleurs pleins les bras,  
et c'est dans la joie que nous leur  
disons " Nous allons à Berlin chercher  
la tête à Guillaume " Nous serons de  
retour pour les vendanges "

Hélas pour ma part ce fut bien  
pour les vendanges que je revins mais  
en 1919. qui l'eût cru à ce moment  
là?

Le train part direction Orléans,  
Troyes, Bar sur Aube, Vandœuvre et Toul  
et nous débarquons le vendredi dans la nuit  
à 11<sup>h</sup> du soir à Barisey la cote (Meurthe et  
Moselle)

Nous touchons les rives de débarquement (12) et nous nous dirigeons vers le village de Saulxures les Vannes. Le temps est très beau avec une forte chaleur. Nous nous levons le matin et sortons à 6 heures pour faire une marche qui est pénible; les hommes harassés se détachent de la colonne n'en pouvant plus, et il faut s'arrêter car une colonne de soldats nous coupe la route à un croisement de chemin.

Le 12 août nous sommes à Trébois le 14 à Tremblecourt. Le ... nous avons une messe célébrée par l'aumônier de la division, en plein air dans un pré à la sortie du village, le ciel plus orageux, le 17 nous cantonnons à Yori sur les côtes.

Les allemands ont commencés les combats au Sud de l'Alsace, Huelhouse, mais le gros se dirige vers la Belgique. De sorte que nous embarquons le 18 à "Sorig", prenant la direction du Nord de la France, passons par Bar le Duc, St. Menehoul, Laon, débarquons à Anor (Nord). Nous allons cantonner à Trelon (Nord) ou nous passons deux jours. Nous quittons Trelon, le 21, nous passons la frontière Belge, allons

cantonner dans la vallée, près de Beaumont<sup>13</sup>  
dans un moulin à eau.

C'est là que nous voyons pour la  
première fois un avion allemand qui est  
reçu par une vive fusillade des troupes  
qu'il survole et fini par être descendu  
à une quinzaine de kilomètres de Beaumont

Le 23 nous partons, direction  
Walcourt. Le premier bataillon s'engage  
ce jour là, après le café, on prend position  
à la sortie Nord de la ville.

Ce sont des Uhlans qui s'avancent  
avec l'artillerie, arrivés sur la crête avec  
des mitrailleuses, ils ouvrent le feu à  
l'ordre de se replier arrive et nous  
sommes à la lisière de Walcourt, contre  
la chapelle de la vierge. Des rafales de  
fusants arrivent, atteignant le caporal  
Fuillet, j'aide à faire son pansement  
et il part avec un brancardier au poste de  
secours. Pendant ce temps l'ordre de se replier  
de nouveau arrive et nous descendons une  
rue en pente de la ville. Nous sommes en file  
colonne par un . à ce moment une rafale survient  
un éclat coupe la tête d'un soldat de la 2<sup>e</sup> section

et en blesse plusieurs autres, le corps 14  
du blessé tombe d'un côté et la tête roule sur la  
chaussée, c'est le premier mort que je vois et en  
même temps, c'est le baptême du feu pour la  
2<sup>e</sup> compagnie.

Quand l'ordre de se replier est arrivé, et  
que j'ai saisi mon fusil que j'avais laissé  
près de mon sac, j'ai eu l'ennui d'avoir  
ma bretelle coupée, et il a fallu qu'à la  
première grande halte suivante je répare pour  
porter le fusil plus à mon aise.

Nous veila faisant à rebours le chemin  
parcouru pour aller à Walcourt.

Quand nous avons traversé l'étroite vallée  
nous eumes à traverser un bois de sapins ce  
qui nous donna un peu d'ombre et pour nous  
rafraîchir, nous avions de l'eau qui était dans  
les fossés, nous marchames une bonne partie  
de la nuit et vers le matin nous fimes halte.

mercredi 26 -

Réveil à 5 heures après 3 heures de  
sommeil. Nous sommes dans la région d'Amor.  
Le temps est superbe, le canon tonne et l'on  
s'attend à la bataille. Les retardataires

rejoignent leur Cie, et nous continuons la 1<sup>st</sup>  
retraite vers le Sud-ouest.

Le Jeudi 27 quand on repart le temps  
est à la pluie, c'est la deuxième fois depuis  
notre départ, vers midi le temps s'arrange.

Nous continuons la marche, passant  
à Wimpy - Effry. Nous sommes harassés de  
fatigue et nous n'avons pas vu de pain depuis  
4 jours. On s'attend à l'attaque, mais il  
en est rien. Les boches ne sont pas disposés  
pour l'attaque.

Le Vendredi 28 <sup>(nous)</sup> ~~Mous~~ sommes dans la région  
de Vervins, St Pierre, Franqueville, nous  
arrivons à 2 heures sur un flanc de coteau.  
Nous faisons grand halte et tâchons de  
dormir un peu. Nous reprenons notre marche  
et toute la nuit nous marchons vers la région  
d'Origny St Benoite<sup>(1)</sup>. C'est la bataille de Guise.  
Ce Samedi 29 août, nous repartons et marchons  
toute la nuit, nous reposant dans les champs  
dans la région de Catillon.

Le 31 août partant de la région de  
Catillon, nous passons dans la région de  
mesbrecourt, Pouilly sur Serre<sup>(1)</sup>, Chery les Pouilly.  
Le 1<sup>er</sup> septembre, nous faisons grande halte dans  
les environs d'Urzel<sup>(1)</sup>. Nous passons par Bazoche.

maïme

(1) maïme

(1) maïme  
près de laon



Note d'ame du Mont -

16

Mercredi 2, marchant toujours sans dormir nous faisons grand halte dans le verger d'une grande ferme. Ayant trouvé de la volaille on se met en devoir de faire un peu de cuisine mais à peine la viande était un peu cuite que les coups de canons s'appliquent et, ordre de prendre position pour protéger la colonne.

Nous marchons toujours et passons la Marne sur le Pont à Vingelle-Dormans.

Nous grimpons l'autre coteau et après plusieurs kilomètres et avoir touché nos vivres nous continuons à Baulne.

Départ à minuit et, marchant toujours nous faisons grand halte à Tréfol; le temps est lourd, nous sommes tantôt dans la Marne, tantôt dans l'Aisne. Le 5 nous arrivons dans la région de Provins et passons la nuit dans un bois sur le coteau.

Là devant la Cie, le sergent Major nous lit la proclamation du général Joffre, et faisant demi-tour nous allons prendre la place au bord de la route qui passe dans la plaine

Gas d'allemands à cet endroit. nous faisons <sup>(17)</sup>  
des éléments de tranchées dans le talus et  
attendons les événements.

Vers les deux heures, les allemands nous  
envoient des fusants qui tuent le lieutenant  
Carteau et le caporal de la 1<sup>ère</sup> escouade,  
blessé Reix de mon escouade, ainsi que plusieurs  
autres de la C<sup>te</sup> - à notre droite la fusillade  
est vive et des incendies éclatent.

Le soir nous quittons les emplacements  
et montons au dessus du village où nous  
passons la nuit après avoir fait des éléments  
de tranchées.

Le matin 7 nous passons à l'avant,  
nous passons à Sancey les Provins où les allemands  
étaient l'avant veille, nous passons la nuit  
dans une grande ferme.

Le 8 au matin je reçois une lettre de  
chez moi datée du 20 août, et reprenons notre  
marche en avant; le soir, un orage survient,  
la pluie tombe et tout trempés, nous bivouaquons  
sur place. Le mercredi 9 nous reprenons  
notre marche et passons par La Celle, nous  
faisons grand halte sur un grand coteau  
et allons bivouaquer à Montemil, commune

de Montfaucon "Aisne".

18

Le Jeudi 10, nous partons nous dirigeant vers Chateau-Thierry, nous arrivons sur le haut d'un grand coteau et par une pente raide nous sommes dans la plaine ou est Chateau-Thierry.

Les Allemands y étaient la veille dévalisant les maisons. La ville a quelques peu souffert de nos canons, le Palais de Justice a été saccagé par les Allemands, les archives et livres sont empilés sur les rebords des fenêtres, prêts à faire du feu, mais il a fallu décamper avant d'avoir pu mettre le feu au bâtiment.

Le 11 nous partons vers 9 heures après avoir touché nos vivres dans la nuit. Nous passons à Verdilly-Poilcourt, le temps se couvre, il pleut, nous faisons grand halte sous une pluie battante et après deux heures de pose nous continuons notre marche et cantonnons à 4 kilomètres de Nesle (Somme)

Nous y trouvons les voitures du train de combat que l'on croyait perdues et touchons l'eau de vie et prenons nos vestes.

Départ le 12 à 7 heures du matin.

(19)

Nous marchons en ligne de colonne sous l'artillerie et sous la pluie battante.

Nous sommes à Courlandon, c'est là qu'ont lieu les nominations de sergents-

Le dimanche 13 nous partons vers 9 heures nous sommes sur les traces des allemands nous passons à Romain, à Venteley et passons à Roucy pour aller faire grand halte à Pontavert (aime). Devant nous la bataille est acharnée. Le Lundi 14 nous partons de bonne heure et revenons à Pontavert où en passant nous touchons nos vivres, nous marchons et sommes de nouveau à Roucy. Nous faisons grand halte, il bruisse toute la matinée, et le soir nous revenons dans Roucy où nous campons.

Mardi 15, nous partons et allons faire des tranchées à 600 mètres au nord de Roucy.

Les allemands sont à la Ville au Bois. Toute la journée le canon tonne. Le soir nous revenons camper et coucher à Roucy où nous étions la veille. La nuit est pluvieuse.

Mercredi 16, nous partons à 8 heures, marchant sur Pontavert, nous attendons 2 heures et demi tapis sous le Pont entre le Canal et Pontavert.

Les allemands bombardent Pontavent et les obus tombent un peu partout. Nous partons à 2 heures nous dirigeant sur Craonne (à l'ouest) et Craonnelle où nous relevons le 144<sup>th</sup> qui était là depuis 4 jours; nous sommes sur la ligne de feu et nous y arrivons à la tombée du jour.

Les obus tombent de tous côtés et nous passons notre nuit sac au dos, couchés par terre notre section prête à partir.

Le jeudi 17 au matin nous quittons la lisière du bois et allons occuper des tranchées faites à la hâte pendant la nuit. Une colonne allemande passant sur le plateau de Craonne, la 3<sup>e</sup> section de chez nous, qui occupe la tranchée faite devant la lisière du bois, se met à tirer dessus. Repérés par l'artillerie allemande la tranchée qui était faite à la hâte est démolie. Trois hommes tués et une dizaine de blessés.

La journée du 18 se passe à améliorer nos positions et à faire quelques abris de fortune en feuillage et branchages. Ce n'est que beaucoup plus tard que nous aurons des planches pour mieux s'abriter, en attendant notre santé encaisse après la fatigue de la retraite de Belgique.

Le 19 et 20 Septembre se passent à la même place. Le temps s'est un peu éclairci. (21

Les allemands ont essayé une attaque qui a été repoussée, et depuis on passe la nuit à faire des patrouilles.

Le 21, les allemands tentent une attaque qui est repoussée. Nous sommes à la lisière du bois de beau Marais. Le poste du Commandant est dans la petite cabane du charbonnier. C'est l'endroit où se faisait le charbon; des tas de buches de bois sont là, en attendant la mise en charbon, avec les buches, on a fait quelques guérites pour s'abriter et cacher quelque peu, mais les allemands depuis la hauteur de Craonne ont fini par repérer certains coins, et vers la fin du mois le poste du Commandant est arrosé par les obus. En se défilant par la lisière du bois on va le 24, prendre 1 jour de repos dans une grande ferme à côté de Cury les Chaudardes. Pendant la nuit les allemands nous envoient des obus de 150 ou 210 qui heureusement ne tombent pas sur la ferme. Seuls quelques éclats et de la pierraille tombe sur la toiture en brisant des tuiles. Comme les allemands ont attaqué, nous remontons aux positions de réserve que nous occupions.

Le caporal qui était détaché pour être agent de liaison ayant été blessé, le lieutenant de Baillens me désigne pour le remplacer, me voici donc parti pour mes nouvelles fonctions.

La nuit du 30 septembre fut très froide, et le matin du 1<sup>er</sup> octobre, il y avait une forte gelée blanche, c'était l'hiver qui s'annonçait. J'avais fait tout le début et la retraite de Belgique nu-pieds dans mes brodequins. Ce matin là, je mis des chaussettes, et depuis je n'ai pu porter des souliers sans avoir des chaussettes. Le 5 octobre nous quittons les positions pour aller prendre 4 jours à l'arrière dans un village qui se nomme Meurival (usine).

Comme il y a une épicerie dans ce village, le camarade Gaston Pidoux me dit - Viens que je te pèse, je lui réponds "me peser, pourquoi?" "Viens me réplique-t-il, tu comprendras ensuite." Je le suis, je monte sur la bascule, elle marque 51 kgs., j'aurai maigri de 9 kgs., car mon poids était régulièrement de 60 kgs. J'avais peine à le croire, mais fallait se rendre à l'évidence.

Plus ou moins, les fatigues et la marche de la retraite depuis le départ de Saintes étaient la cause de cet amaigrissement. De plus la cuisine que chaque escouade faisait pour manger, laissait à désirer.

Les fameuses roulantes que nous eumes plus (23)  
tard, n'étaient pas encore arrivées.

Sur le plateau de Meurival nous eumes  
une revue du commandant, et nous fimes la  
connaissance d'un officier de génie Russe qui  
nous apprit à faire les travaux de fortification  
en faisant les tranchées. Le grand travail  
que nous fimes pendant 4 ans de suite  
allait commencer. Et à la place des éléments  
de tranchées individuelles, ce fut ces grands  
travaux de Terrassements qui ont tant surpris  
ceux qui ne les avaient pas vus.

Tranchées de 1<sup>re</sup> ligne, de 2<sup>e</sup> ligne,  
Boyaux pour y accéder, fortins, abris!  
que n'avons nous pas connu?

En a t-on pas vu du matériel pour faire  
les fortifications que l'on a faite, sans compter  
tout le fil de fer barbelé et autre dont on  
s'est servi -

après 4 jours de repos, le 9 nous partons  
le soir à la nuit aux positions du bois de  
beau marais - Une vive fusillade nous accueille

Le 12 le 1<sup>er</sup> Bataillon essaye de monter au  
plateau de Craonne, mais le tir des mitrailleuses  
allemandes stoppent l'attaque -

le 17 nous eumes relevés et quittons le bois  
et venons à l'arrière, faisant grande halte à Beery et Comin.



le 18 à 2 heures du matin par un temps (24)  
pluvieux, boue épaisse nous passons à moulin et  
allons relever le 57 sur les coteaux de Vendresse.  
Ce secteur était occupé par les anglais qui  
ont appuyé à gauche. Ils ont creusé dans  
ces carrières des niches qui forment un abri  
d'un nouveau genre. Qui dit carrière de  
pierre peut dire un endroit où quand les  
obus tombent, ils sont doublement dangereux  
car avec les éclats de l'obus, les éclats de  
pierres font aussi des victimes.

Les travaux de tranchées continuent et  
il faut entretenir ce qui est fait. Nous  
faisons fascines et claies pour soutenir les  
éboulements provoqués par le gel et la pluie  
et le roulement de relève commence. La Ger-  
me nous relève, et à notre tour nous la relevons  
tout en continuant le travail et l'aménagement  
des tranchées et boyaux d'accès.

C'est le secteur Moulin Troyon - Poissy  
à la fin octobre nous allons passer 4 jours  
de repos à Pargna?, et ensuite nous revenons  
vers Moulin où nous faisons des tranchées, <sup>et</sup> région  
de Pontavert la rivière et le Canal.

arrive la fin novembre, un matin, (25)  
le 28 je crois, me sentant plus fatigué, je  
me fais porter malade, nous étions aux  
tranchées de Troyon, et il fallait aller à  
maulin pour la visite. Me voilà parti avec  
tout mon fourbi. En me voyant le major  
me dit: avec la bonne mine que vous avez,  
qu'avez vous donc. Je n'eus pas le temps de  
répondre, l'infirmier lui dit: Il a 38,5, et  
qu'est-ce qui vous fait mal?, tout le corps  
lui dis-je, je suis à bout. Bien qu'il me  
dit, restez ici et nous verrons demain. Le  
lendemain j'avais encore 38,5, et comme le  
surlendemain j'arrivais à plus de 39°, il  
me fait une fiche d'évacuation.

Nous partons avec les voitures de  
Ravitaillement qui nous déposent à la  
gare de Fismes (Marne). Nous sommes étendus  
sur des brancards. On nous prend la température  
et depuis ce moment je tombe dans le coma et  
ne me rappelle de rien.

Quand je reviens à moi le lendemain  
matin, je suis surpris de me voir déshabillé  
et couché dans un lit, il y avait 4 mois  
que je n'avais vu cela.

Par moment j'entendais le canon qui

tirait, et les boches envoyaient la réponse. <sup>26</sup>  
Mais ou suis-je donc me disais-je?

Aucun bruit dans la maison. Enfin  
j'entends des pas dans le couloir et la porte  
qui s'ouvre, je lève la tête et je vois que  
l'infirmier surpris, referme la porte et va  
chercher le major. Un instant après, il  
revient amenant le médecin major -

Eh! bien, ça va me dit celui-ci? Oui M<sup>r</sup>  
le Major lui dis-je; alors continuons me dit-il.

Je n'avais pas été embarqué avec les autres  
car j'avais 42° de fièvre, le major avait  
ordonné de me laisser, car selon lui je ne  
devais pas passer la nuit. Les 3 premiers  
jours je fus à la diète, et ensuite j'ai demandé  
à manger un peu plus, car avec la santé  
l'appétit revenait.

En sorte que le 14<sup>es</sup> jour on me fait mon  
billet de sortie. et comme dans le début il n'y  
avait pas de convolescence, je quittai fusmes  
avec mes habits tout fripés par leur passage  
à la désinfection, et tout mon barda.

Je suis arrivé à Moulin dans l'après-  
midi, et le lendemain matin je fus à Poissy  
signaler ma rentrée au bureau du Colonel;  
on me renvoie à la 8<sup>es</sup>. Sur le champ je

27  
rejoins les camarades qui étaient en  
première ligne dans les tranchées.

Et ce fut de nouveau la reprise de  
la vie que je connaissais.

La nuit de Noël nous étions en première  
ligne. Les allemands qui étaient en  
face de nous dans la nuit se mirent à  
chanter et au jour se montrèrent nous  
offrant des cigarettes et du pain.

Le capitaine de la 6<sup>em</sup> survenant à  
cet instant saisit un fusil et tirant sur  
les allemands mit fin à cet essai de  
camaraderie de la part de l'adversaire.

à la mi-journée au lieu d'aller prendre  
notre repas à Moulin, ce fut à Poissy que désormais  
nous allions, le travail continuait toujours.

au repos on faisait des claies, fascines pour  
l'entretien des tranchées, tout en faisant des  
boyaux d'accès et de nouvelles tranchées.

Les allemands en faisaient autant, on  
se rapprocha tellement que plus tard les  
allemands firent une mine et sauter certaine  
portion de boyaux.

à la fin janvier nous fumes plusieurs jours  
sur le qui-vive. Les allemands firent un coup  
de main sur le 18<sup>em</sup> qui se trouvait à notre droite.

et firent des prisonniers.

Mon cousin Henri Doche qui était à la musique du 18<sup>em</sup> vint me voir le jour de 20 mars 1915. Il y avait 18 mois que je ne l'avais pas vu. Le temps s'étant un peu amélioré avec la venue de l'été.

Le 10 juin le Commandant Gerfrin étant nommé lieutenant-colonel du 123<sup>em</sup> R.I. nous fait une revue d'adieu.

A notre tour nous quittons Poissy le 12 et passons à l'arrière où les autos nous prennent pour nous amener vers Ludes, secteur de Sillery - La Pompelle. La 8<sup>em</sup> est cantonnée dans le château qui, dit-on appartient à un allemand. Dans le parc on voit des puits d'aération des caves de champagne, dont le dessus est occlé par un couvercle en fer.

Au début quand les tranchées se fixèrent le secteur de la Pompelle et le bois des Zouaves furent convoités par les allemands et donnèrent lieu à des combats acharnés, chacun ayant fixés ses positions, les tranchées s'étaient faites mais n'était pas de celles de Poissy, c'était la vraie la marne, et il fallait piocher dur pour faire

du boulot, mais une fois creusé, c'était (24)  
plus solide. Quant aux obus, quand ils  
s'éclataient, ils étaient meurtriers plus que  
dans un terrain sableux.

Nous fîmes connaissance des tranchées  
et comme à Poissy, les Bataillons se relevaient  
les uns les autres et le repos était Chigny  
les Roses. Rien ne manquait surtout le  
vin de consommation courante qui était  
à 1 Fr. le litre, le champagne aussi n'était  
pas cher encore comme il le fut 2 ou 3 ans  
plus tard. Bref, c'était un secteur de rêve  
mais, je crois que les divisions n'y restaient  
pas longtemps. Le vin n'aidait pas la  
discipline.

Aussi à la mi-août le bruit circule  
que l'on se déplace et non, nous sommes relevés  
à 11 heures du soir et partons le dimanche  
20 août pour aller cantonner dans un faubourg  
au sud de Reims.

Défense de sortir, nous sommes dans une  
grande Forge que nous quittons à 7,30 du  
soir pour aller cantonner à Jouy les Reims,  
Nuit calme, passée dans le grenier d'un  
marchand de vin.

Le 24 nous quittons Jouy pour aller (30)  
cantonner à Fismes (Marne). Nous passons à  
Jonchery (Haute Marne) et faisons grande halte  
derrière une ferme avant d'arriver Courlandon  
nous partons à deux heures et arrivons à 4 heures  
au nord de Fismes, et cantonnons sous un  
immense hangar d'une sucrerie au nord  
de Fismes. Nuit calme.

Le 26 nous partons à 3 heures, passons  
à Courlandon, Romain et Meurival (Aisne),  
nous cheminons passant à Concreux (Aisne),  
Cuiry les Chaudardes (Aisne) et arrivons au Bois  
de Beaumarais, où nous montons les tentes à  
1 heure du matin le 27 août.

Le 27 et le 28 nous travaillons en  
avant de la Ferme du Temple. Nuit calme,  
Le 29 journée d'une chaleur accablante nous  
revenons à la ferme du temple; il se met à  
pleuvoir et nous sommes trompés jusqu'aux os.

Le 30 août nous prenons l'emplacement  
du 1<sup>er</sup> Bataillon, et revenons travailler à la  
ferme du temple.

Mardi 31, Belle journée, nous sommes dans  
le secteur face à Ville au Bois. En première  
ligne se trouve une tourelle de Vaisseau

qui est la place de la sentinelle, on 31  
se demande comment on a pu transporter  
une pareille ferraille. Une fois dedans  
la sentinelle est à l'abri des balles, des  
grenades, mais pour y faire la relève, il  
faut faire silence.

Le 5 nous allons coucher à Concevreux  
Journée de nettoyage. Le soir nous allons  
creuser et approfondir tranchées et boyaux  
de la ferme du Temple, et ceux jusqu'au  
12 Septembre; le soir du 12 on ramasse  
les outils et j'accompagne la voiture qui  
les emporte à Chaudardes (aime) pour  
les remettre pour les remettre au 173<sup>em</sup>, je  
sente à minuit après avoir fait deux tours.

Le 13 Septembre revue par l'adjudant à  
9 heures. Le soir nous partons et allons  
relever le 411<sup>em</sup> dans le bois de la Mine.  
Mardi 14 Septembre, Belle journée, nous  
sommes dans une sorte de Boyau tranchée.

Les Boches sont à 200 mètres. Nuit calme.  
Le 15, Belle journée calme, je vais avec  
le Fourrier reconnaître l'emplacement de la 6<sup>em</sup> cu



pour prendre sa place le lendemain. 32  
matin. Nuit calme. Le matin à  
4 heures alerte. Nous faisons sauter une  
galerie de mine boche. La 6<sup>ème</sup> nous  
relève et nous venons aux quitoumes dans  
le bois. Nuit Calme.

Vendredi 17. Belle journée au matin nous  
allons tracer un boyau, Juillet + Dubrana  
sont tous deux blessés par la même balle.  
Le reste de la journée et de la nuit  
est calme.

Samedi 18, Belle journée. Préparatifs en  
vue d'une attaque prochaine. Nous faisons  
des places d'armes.

Le 19. Belle journée, continuation des  
travaux - Nuit calme.

Le 20 Belle journée. Le matin à 5 heures  
nous allons en ~~sur~~ ligne relever la 6<sup>ème</sup>.  
Les boches nous lancent torpilles et grenades.  
Une grenade blesse Dauvergne et Ducourneau.  
Dauvergne meurt 2 jours après à l'ambulance

Quand le commandant Godfrin nous a  
quitté, celui qui l'avait remplacé nous quitte  
à son tour, et c'est le capitaine Ferrin de la 11<sup>ème</sup>

qui devient le commandant de 2<sup>e</sup> Bataillon. (33)  
- Vers le mois de Juin les allemands ont  
institué les permissions pour leurs soldats et  
les Français font de même pour les combattants.  
quatre jours pour commencer et ensuite 6 jours  
à la fin de l'armée.  
Cela donne un peu d'espoir d'aller  
revoir son pays!!!

Septembre s'achève en continuant l'aménagement  
du secteur et nous faisons des abris pour  
passer le prochain hiver qui vient.

La percée du front des tranchées Beche,  
n'a pas donné le résultat escompté.  
Le mois s'achève, une journée belle, une  
autre moins. Nous nous sommes mis à faire  
des abris et à renforcer les clôtures en fil de fer  
en faisant des Ribards, chevaux de frise  
et autres genres de fil de fer ronce.

L'abri que nous avions fait au centre  
du bois de la mine et qui pourtant nous  
semblait solide fut atteint le 30 Septembre  
et nous fit 4 morts et plusieurs blessés.

Il fallut dégager les corps la nuit suivante  
- Le Samedi Octobre nous eumes au matin une

forte gelée blanche, l'hiver annonçait son (34)  
retour. Les boches nous arrosaient de torpilles,  
de crapouillards. Fragnaud est blessé.

- Le 3 nous sommes relevés et nous passons  
en réserve au 80 de Montagne.
- Le 5 au soir, le 3<sup>e</sup> bataillon nous relève et  
nous venons camper dans des baraquements en  
planches dans les bois entre Roucy et Pontavert.  
Les journées de ce mois d'octobre sont belles.
- Le 10 à 6 heures du soir nous partons faire  
la relève. Les boches nous envoient 4 ou 5  
crapouillards. Le reste de la nuit est calme.
- le 11 et 12 belles journées. Le soir du 12  
la 2<sup>e</sup> section nous relève et nous prenons sa  
place en 3<sup>e</sup> ligne.
- Le 13 je vais aux cuisines chercher de la paille  
Nuit calme.
- le 14 et 15, belle journée, je vais au percement  
de boyau. nuit calme
- le 16, brouillard le matin. le soir à 6 heures on  
monte en ligne.
- le 17 et 18 matinée froide, journée et nuit calme.
- le Mardi 19 nous lançons des torpilles et les boches  
par des "Seaux à charbon", Torpilles d'un nouveau genre.

+ journée belle et calme le 20, Le soir on 35  
passe en 2<sup>e</sup> ligne -

- le jeudi 21, on va travailler aux abris en première ligne - nuit calme
- le 22 nous continuons le travail des abris, je passe au poste d'observation. Le soir on est relevé par la 12<sup>e</sup> Cie, nous allons à Concreux.
- le Samedi 23, belle journée, nettoyage, nuit calme.
- Le dimanche 25, nettoyage, revue et repos, nuit calme
- le Lundi 26 départ à 6 heures pour une marche nous passons à Maizy, Reillon et Glesnes et rentrons à 10 heures. Le soir on va faire des claies au bois - nuit calme.

Mardi, exercice le matin, le soir pose de fil de fer à la ferme de la Pêcherie

- Mercredi, au matin à 4 heures, vive canonade à la ville au bois - Les boches tentent un coup de main sur un petit poste, résultat nul. Le soir on pose des fils de fer à la ferme de la pêcherie.

Jeudi 28 - le matin, revue de chaussures, le soir départ pour la tranchée de flanquement.

- Vendredi 29 - Samedi 30 on fait des chevaux de frise
- Dimanche 31, Temps assez bon, mais froid, à 4 heures

on passe en 1<sup>re</sup> ligne, relever la 2<sup>de</sup> section -

(36)

- Lundi 1<sup>er</sup> Novembre, temps brumeux, mardi 2  
journee brumeuse, nuit pluvieuse et calme.
- Le mercredi 3, la 6<sup>de</sup> nous relève - nuit calme
- Jeudi 4, nous creusons et amenageons les boyaux
- Vendredi 5, au matin forte gelée blanche, le soir  
exercice à taton avec nos masques vers le  
bois clauzade.
- Samedi 6 continuons les travaux ainsi que  
le dimanche 7 - Le 8 et 9 continuation des  
travaux ainsi que le 10 ou nous sommes  
relevés par le 3<sup>de</sup> bataillon et nous allons  
à Concreux - nuit calme.
- Le jeudi 11 journee de nettoyage, temps affreux  
nuit calme -
- Vendredi 12 on va poser des fils de fer à la  
Pêcherie, toute la journee, nuit calme
- le 13 et 14 continuons la pose des fils de fer  
temps pluvieux -
- le 15 journee froide, au matin gelée. à  
2 heures revue des chefs de section, nuit calme.
- le 16 réveil à 2 heures et partant à 3 heures  
passant par Rency, Romain, Ventelay (Marne)  
nous allons cantonner à Germigny dans la Marne
- mercredi 17, brins de neige le matin, le soir temps pluvieux  
revue par l'adjudant, nuit calme -

jeudi 18, réveil 6<sup>h</sup>,30 - à 8 heures, exercice  
ainsi que le soir - nuit calme

(37)

- Vendredi 19, temps froid, exercice matin et soir.  
nuit calme

- Samedi 20, journée couverte et froide, nuit calme

- Dimanche 21, journée de repos, messe à 9 heures  
nuit calme avec forte gelée

- Lundi 22, belle journée, soleil radieux, nuit calme et froid

- Mardi 23 novembre. Réveil à 4<sup>h</sup>,30. Nous quittons

germigoy, et par un froid très vif et routes glacées

nous allons vers l'arrière pour arriver à Champot.

Comme la compagnie est de service nous escortons  
le drapeau jusqu'à la porte du Colonel, et nous  
allons contourner dans une grande ferme où nous  
sommes logés sur le foin.

Avant de continuer ce récit il me faut  
signaler la disparition de mes deux cousins,  
Bruno et Charles Rebejrol, le 1<sup>er</sup> porté disparu à  
la bataille d'Etain au début de la guerre et  
Charles atteint de fièvre typhoïde mort à l'hôpital  
de Chalons au mois d'avril 1915.

Mon cousin Louis Grenier a été blessé par  
une grenade sur le front d'Artois et a mis  
bien du temps pour se remettre. Quant à mon  
cousin André Doche, qui était téléphoniste au  
3<sup>e</sup> colonial, il a été tué pendant les attaques de  
septembre à la main de Massige. —

Nous voici au repos. Le commandant Perrin 38  
nous fait réveiller tous les matins avec les  
sonneries en campagne par la clique, tambours  
et clairons, cela nous a valu de les connaître  
mais on ne les a plus entendus par la suite.

Champlât (Harn) possède une Eglise, mais les  
troupes qui ont passé avant nous n'ont rien  
trouvé de mieux que d'y loger les chevaux.

Il nous a fallu nettoyer pour que le prêtre  
infirmier au bataillon puisse célébrer la  
messe que nous faisons les dimanches 5 et  
12 décembre. Les autres jours selon comment  
était le temps on faisait exercice le matin  
et le soir, quand il pleuvait on restait à  
l'abri et les cartes se remuaient.

Le Lundi 13 on parle de départ et le 14  
nous quittons Champlât à midi 30 pour aller  
embarquer à Epernay dans les Wagons à  
bestiaux sans bouc ni paille. Nous débarquons  
à 2 heures 30 à Vitry la ville, et après 5 heures  
de marche nous arrivons exténués à la

Fresnes

Mercredi 15. Couchés, tout le jour repos

Jeudi 16, Au matin l'adjudant et le caporal Clair  
partent pour Saintes pour l'instruction de la classe 17  
Revue à 9h par le lieutenant et à 9h 30 par le commandant  
- Le soir revue des masques à gaz.

Vendredi 17, nous partons de Frisne à 7 heures, passons à Meire (Harnes), Somme Yèvre Varimont, Dommartin sur Yèvre et arrivons à 1 heure à Dampierre le Chateau (Harnes). La section prend la garde. Je suis à la mairie, je passe la nuit blanche, ordre arrive de partir, nous passons à Ropscourt Voilemont

Samedi 18 - Rizaucourt, traversons la ligne de chemin de fer à Valmy (Harnes), nous marchons tout le jour, passons Somme-Brionne, St Jean sur Touche Laval et arrivons le soir près de Minaucourt (marne) et nous passons la nuit dans les quitounes du ravin des sapins après une journée de marche fatigante.

Dimanche 19, nous partons à deux heures pour les tranchées. Les boyaux sont pleins de boue et d'éblouements. Nous sommes à la belle étoile. ce qui rend la montée pénible. Nuit calme, nous sommes sur la croupe du Mesnil, terre calcaire et collante.

Lundi 20, journée assez belle, nous sommes sans abris

Mardi 21, nous n'avons qu'à manger qu'une fois par jour. Les roulantes arrivent à la nuit. après midi les boches nous torpillent - nuit calme

Mercredi 22, Belle journée le matin, pluie le soir Les boches pendant la nuit tentent un coup sur notre gauche.

Jeudi 23, journée de pluie, les boches nous torpillent nous leur rendons la pareille, nuit froide, pluie et vent



Vendredi 24, journée de pluie et de vent  
nuit affreuse.

(40)

Vendredi 24 décembre, c'est la veille de Noël.

Triste Noël que nous passons le Samedi,  
journée de pluie et de vent, nuit pluvieuse.

Dimanche 26 - journée un peu meilleure que  
celle de hier, le vent s'est calmé, nuit calme.

Lundi 27, belle journée calme, nuit calme.

Mardi 28, journée de bombardement  
violent, sur les réserves, nuit calme.

Mercredi 29 Belle journée couverte, nuit calme

Jeudi 30, Belle journée. Nous sommes relevés  
par le 3<sup>em</sup>, nuit calme

Vendredi 31, réveil à 10 heures. le soir, corvée  
nuit calme

Samedi, 1<sup>er</sup> jour de l'année 1916,

journée lenteuse, corvées le jour, nuit calme

Dimanche 2 Janvier 1916, journée potable, corvée,  
nuit calme.

Lundi 3 Janvier, continuons les corvées tout  
le jour - nuit calme.

Mardi 4, Mercredi 5 Janvier, continuons les  
corvées - nuit calme

Jeudi 6 Janvier, à 2 heures des matras le 112 nous  
relève. Nous partons et arrivons à 4 heures  
dans un boyau recouvert près de Laval

(41)

ou nous faisons une halte de 4 heures  
- à 10 heures nous partons, passons à Laval,  
St Jean sur Tourbe, Somme Bionne et Valmy  
et nous arrivons à 2 heures du soir à Gizaucourt  
(Marne)  
Nous sommes esquinés par la marche.

Vendredi 7, journée de nettoyage, nuit calme

Samedi 8, on établit ma permission par la

dimanche 9, revue des armes par le chef armurier  
pendant la nuit en face de nous le canon  
ne cesse de tonner.

Lundi 10 journée concert, revue de tampons maque  
par le médecin major. Nous partons à 2 heures  
du matin. Nous passons à Somme Bionne (Marne)

direction Château-Thierry pour aboutir à Paris  
gare de l'Est. Nous soupions en ville et reprenons

le train pour Orléans. Je prends la direction  
de Libourne ou nous arrivons à 7<sup>h</sup>15. à 8 heures

nous prenons le train pour St-Foy la Grande  
ou j'arrive à 10 heures. Les trains de permissionnaires

n'étaient pas formés comme ils le furent ensuite,  
il fallait laisser passer les trains de munition et  
Ravitaillement. Permission très agréable qui

n'était que de 6 jours (4 au début)

Se retremper à l'air du pays natal cela fait  
du bien, mais il faut reprendre sa place avec les  
camarades, et je suis reparti pour prendre ma place  
à cet endroit de la Champagne.

le service des trains de permissionnaires passait 42  
après les trains de vivres et de munitions, avaient  
le pas sur les autres et il fallait les laisser passer  
ce qui augmentait la durée du parcours, j'arrivai  
au matin et je me rendais à Wargemaulin (Marne)  
ou étaient les cuisines. Jourdit, un Charentais qui  
était parti avec moi arrivait lui aussi, et le  
soir nous suivions le ravitaillement pour rejoindre  
notre compagnie.

Dimanche 23. Belle journée, quelques obus sur  
la ligne. Le soir je vais poser des fils de fer devant la  
tranchée, nuit calme.

Lundi 24, <sup>janvier</sup> journée couverte, le soir broillard,  
les boches envoient des grenades sur la 6<sup>ème</sup> Cie,  
le reste de la nuit est calme.

Mardi 25, journée assez belle, le soir à 4 heures  
nous sommes relevés par la 11<sup>ème</sup> Cie et nous allons  
en réserve au fer de lance, nuit calme.

Mercredi 26 - journée assez belle, corvées, nuit calme.

Jeudi 27 journée assez belle, continuation des corvées.

Vendredi 28 journée couverte continuation des corvées  
nuit calme.

Samedi 29 janvier - Belle journée ensoleillée, à midi  
on fait rentrer la compagnie en vue de l'attaque qui  
doit se faire à notre droite, mais l'attaque est renvoyée.  
nuit calme.

Dimanche 30 janvier, Belle journée, continuons les  
travaux aux abris.

Lundi 31 janvier Belle journée, nous sommes relevés

et nous allons en réserve au camp des boyaux (43)  
en avant de Laval.

Mardi 1<sup>er</sup> février journée consacrée au nettoyage mit  
calme

Mercredi 2 février - Belle journée, corvée de travail, mit calme

Jeudi 3, au matin exercice, le soir revue des armes  
par le chef armurier.

Vendredi 4, au matin départ pour la corvée du chemin,  
le soir pluie qui continue toute la nuit.

Samedi 5, le soir on change de place et nous allons  
sur l'autre mamelon, nuit calme

Dimanche 6 février - journée froide nuit calme

Lundi 7 - au matin douches à St Jean, le soir exercice.

Mardi 8 - Corvée à la route - nuit calme

Mercredi 9 - journée froide, revue par le commandant à 4<sup>h</sup>

Jeudi 10 - Corvée toute la journée - nuit calme

Vendredi 11 - Neige toute la journée. Je reçois ce jour la  
la dépêche qui m'annonce la mort du grand Père.

Samedi 12 février - journée couverte, nuit calme

Dimanche 13, au matin gelée, le soir pluie, nuit calme

Lundi 14 - Journée de vent et de pluie. le soir  
nous montons aux tranchées - les boyaux  
sont pleins d'eau, on y est jusqu'aux genoux  
même en 1<sup>re</sup> ligne - Nuit affreuse

Mardi 15 février journée de pluie - nuit affreuse

Mercredi 16 - Pluie et vent toute la journée, le soir  
le vent s'élève, la nuit est claire et calme.

Jeudi 17 février -

(46)

Le matin bourrasque et vent le soir.  
Nuit claire et froide - Le Vendredi 18 journée pluvieuse  
nuit calme. Samedi 19, belle journée, activité des  
avions, nuit froide, Dimanche 20 Belle journée  
activité des avions, nuit calme. Lundi 21 neige -  
après-midi 22 avions font sortie le soir. Le soir  
vers 10 heures passage d'un Zeppelin. Nuit calme  
ou nous sommes, mais sur Verdun les boches  
ont commencé l'attaque. Le bombardement est  
terrible, c'est un vrai roulement d'orage, nuit  
et jour ce sera le vacarme, et la nuit un  
embrasement terrible.

Mardi 22, journée couverte, le soir à 10 heures  
nous sommes relevés par la 7<sup>me</sup> C<sup>ie</sup> nuit calme  
Mercredi 23, février - journée neigeuse, corvées de  
matériel. Jeudi 24, corvée de matériel, nuit  
calme - Vendredi 25 journée couverte, corvée de  
matériel. nuit calme - Samedi 26 continuons

les corvées pour travaux

Dimanche 27. La Canonade sur Téhura et  
Verdun continue. - corvée de matériel  
Lundi 28, journée couverte, le dégel et la pluie  
font de la boue en masse.

Mardi 29, journée couverte, les boches nous bombardent  
Mercredi 1<sup>er</sup> Mars. Le 4<sup>th</sup> nous relève à 11 heures  
du soir, et nous partons pour HANS (Harne) ou  
nous arrivons à 2 heures du matin.

Jeudi 2 Mars, journée consacré au nettoyage (45)  
Vendredi 3 Mars nous continuons le nettoyage, nuit  
calme. Samedi 4 nettoyage, Dimanche 5 Mars  
Belle journée, messe à 6 heures et à 9 heures,  
le soir douche, nuit calme. Lundi 6 Mars  
journée neigeuse, le soir vive canonade sur  
le secteur, le reste de la nuit est calme.  
Mardi 7 Mars, au matin gelée, le lieutenant  
Hélas qui commande la Cie passe une revue  
à 9 heures. Le soir exercice, nuit calme.  
Mercredi 8 Mars, Belle journée, le soir soirée  
récréative par le Comand Poëlle - nuit calme  
Jeudi 9 Mars au matin, corvée de Ribars,  
temps froid et neigeux. Vendredi 10 Mars  
journée couverte nuit calme. Samedi 11  
au matin départ pour le tir, le soir  
exercice - Dimanche 12, Belle journée la  
section prend la garde sur la route de Volmy  
nuit calme.  
Lundi 13 Mars Belle journée, nettoyage, nuit calme  
Mardi 14, Belle journée, le soir nous quittons Hans  
à 3 heures pour relever le 12<sup>es</sup> à 8 heures nous  
avons un peu appuyer à gauche. Mercredi  
15 Mars, je visite le nouveau secteur, nuit  
calme. Jeudi 16, journée couverte, nous  
sommes dans la grande transversale

on travaille aux abris et au transport <sup>46</sup>  
du matériel. Nuit calme.

Vendredi 17 - Belle journée nuit calme

Samedi 18 Belle journée nuit calme.

Dimanche 19 - Belle journée, Corvées, nuit calme.

Lundi 20, le soir à 8 heures nous relevons la 3<sup>o</sup>e

Mardi 21, séance de torpilles, nuit calme

Mercredi 22, journée couverte, Jeudi 23, même temp

Vendredi 24, séance de torpilles, nuit calme

Samedi 25 séance de torpilles

Dimanche 26 - nous faisons sauter un camouflet.

à 4 heures, à midi pluie, le soir à 9 heures

la 7<sup>o</sup>e nous relève et nous prenons sa place en

3<sup>o</sup>e ligne - Lundi 27, Mardi 28, Mercredi 29 mars.

nuits calmes.

30 mars, Jeudi, belle journée, nous sommes relevés

par le 12<sup>o</sup>e à 8 heures du soir. Nous allons

au Ravin des Marsons, nuit calme

Vendredi 31, nettoyage, nuit calme.

Samedi 1<sup>er</sup> avril, continuation du nettoyage.

Dimanche 2 avril, je pars à 4 heures aux

abris de la transversale - Lundi 3 avril, le

soir à 4 heures vive canonnade, un obus

tombe sur un abri du 12<sup>em</sup> (47)  
faisant 8 morts et 10 blessés. on craint  
une attaque, mais, il n'en est rien, le reste  
de la nuit est calme

Mardi 4, travail aux abris de 8<sup>h</sup> à minuit.

Mercredi 5 le matin vive canonade.

Jeudi 6, Vendredi 7, Samedi 8, Dimanche 9

Lundi 10, Mardi 11, Mercredi 12, Jeudi 13

Vendredi 14 - Calme - Samedi 15 très

mauvais temps, nous remontons aux tranchées,  
relever le 12<sup>em</sup>

Dimanche 16 - calme

Lundi 17 - Bombardement allemand.

Mardi 18 - corvées aux alentours

Mercredi 19, Jeudi 20, Vendredi 21, Samedi 22  
journées pluvieuses, corvées aux alentours,  
nuit froide.

Dimanche 23 avril Pâques, corvée aux  
alentours, on relève la 7<sup>em</sup>, je pars à  
9 heures le soir en patrouille d'embuscade,  
nous rentrons à 1 heure, tout gelé et transi  
de froid.

Lundi 24 Avril, quelques torpilles le matin

Mardi 25 avril - Le soir, mon escouade monte  
au poste d'écoute.



mercredi 26 avril, canonade -

(48)

jeudi 27 scéance de torpilles qui démolissent la 2<sup>ème</sup> ligne. La 15<sup>ème</sup> escouade nous relève au poste d'écoute, nous relevons les éboulements des torpilles. Vendredi 28 le torpillage recommence, le Samedi 29, arrosage de torpilles. Nous montons au camp des Boyaux, halte de 6 heures -

Dimanche 30 avril. Nous quittons le camp des Boyaux et prenons les autos à Somme Suipe<sup>(Marne)</sup>, et nous passons à Croix de Champagne, Norlieu, Bessenet, Valmont (Marolle), ou nous voyons le 18<sup>ème</sup> Chanzy et nous arrivons le soir à Vitry en Perthois (Marne). Nous resterons du 1<sup>er</sup> au 16 mai, menant la vie de caserne, exercices, marches etc...

Le 16 mai, départ de Vitry à 6 heures des matins et nous arrivons à 4 heures du soir à Charmont<sup>(Marne)</sup>

nous y restons jusqu'au 20 mai, nous attendons à être dirigé sur VERDUN - Meuse

Samedi 20 mai, nous prenons les autos qui nous mènent à Blercourt (Meuse) ou nous descendons à midi. Le soir à 4 heures nous venons bivouaquer dans les bois de Bethlainselle nuit assez calme -

Dimanche 21 Mai, journée chaude, dans l'après-midi

nous montons en ligne nous mettez à (49)  
la disposition du colonel des 173.

Je n'oublierai jamais le spectacle  
qui s'offrit à nos yeux.

En sortant du bois, c'est inouï, on  
se croirait sur un volcan. L'arrivée  
des obus boches, le départ de nos pièces  
de canon font un grondement d'orage.  
Le bataillon met 6 heures pour arriver  
en ligne. En arrivant sur la cote 310  
on nous fait poser les sacs, le bombar-  
dement redouble de violence. La section  
perd la liaison comme nous descendons  
vers le village d'Esnes. Les obus tombent  
autour de nous. En arrivant dans le  
village, un 210 tombe, blessant LIZÉ et  
Grandjeu. La liaison est perdue et  
comme nous ne savons où aller on s'abrite  
dans une maison en attendant de  
trouver la liaison, le village est bom-  
bardé tout le reste de la nuit. Au  
matin Lundi 22 mai nous portons les  
blessés au poste de secours. LIZÉ meurt  
peu après.

50

Le poste du colonel des 173<sup>e</sup> qui se trouve non loin du poste de secours nous donne quelques détails, la 6<sup>em</sup>, et la 5<sup>em</sup> ont attaqué les boches, et la 8<sup>em</sup> occupe un élément de tranchée fait à la hâte.

Le Commandant est avec nous, la tranchée est derrière le moulin d'Esnes, Il faut s'y rendre isolément, car un groupe de deux ou trois fait déclancher un tir de barrage de la part des boches.

Mardi 23 Mai. Bombardement continué.

Raffin de la 3<sup>em</sup> section est tué par un obus.

Le soir nous allons chercher le ravitaillement à Montzeville et le porter ensuite à la 6<sup>em</sup>, en 1<sup>ere</sup> ligne. Au retour en

traversant le Ravin de la mort dans le marécage, nous avons juste temps de prendre la piste et la tranchée de la Galerouade qui commence à être détruite par les obus. Isolément nous rejoignons

la tranchée derrière le moulin d'Esnes.

Mercredi 24 Mai, journée pluvieuse, Bombardement continué. Le soir nous allons à Esnes chercher du matériel pour les abris et des cartouches et des grenades.

Jeudi 25 mai - Forte chaleur, bombardement (51)  
continuuel -

Vendredi 26 mai, bombardement surtout  
le soir. Dans la nuit le 255 nous relève.  
Nous prenons à travers champs, passons au  
Nord de Montzeville et à la cote 310 pour  
prendre nos sacs que nous y avions laissés.  
et nous arrivons à 6 heures du matin au  
bois de Bethlainville. Il pleut -

Samedi 27 mai nous quittons le bois et  
venons cantonner le soir à Jubécourt -  
nuit calme -

Dimanche 28 mai, journée consacrée au  
nettoyage. Nous sommes logés comme des  
cochons - Lundi 29 mai, nous prenons la  
garde au poste de police - Mardi 30, nous  
sommes relevés de la garde par le 12<sup>em</sup>

Mercredi 31, à 10 heures revue

1<sup>er</sup> juin - Ascension. Messe matinale à 6 heures,  
nombreuses communions. Nous faisons des rébars

à partir de 7 heures, le soir repas -

Vendredi 2 juin - Calme - Samedi 3, pluie, pas de revue

Dimanche 4 juin - même à 6 heures, 8 heures revues, défilé

remise de décoration par le lieutenant Colonel Meulet  
des Jardins - Nous restons à Jubécourt jusqu'au 17 juin  
faisant des rébars et menant la vie de caserne.

(52)

Le mardi 17 juin - dans l'après-midi nous quittons Tubécourt et venons camper au bois de Bethlainville dans la partie Sud-Est. -  
Dimanche 18 juin on touche les vides de réserve pour deux autres jours et le soir nous mantons en ligne. Comme nous débouchons du bois une violente canonade sur le secteur se déclanche. Les boches attaquent au Mort Homme, peu après le calme revient et nous arrivons au Nord d'Esnes, à la tranchée Berthelot à 2 heures du matin. Comme nous passions auprès du poste de secours un obus tombe et blesse Pinard. Le reste de la nuit est calme.

Lundi 19 juin Quelques coups de canons qui blessent Aubry. Le soir nous allons approfondir une tranchée à droite de celle où nous nous trouvons.

Mardi 20 juin le soir nous allons creuser le boyau vers le Marais.

Mercredi 21 juin, le soir on creuse le boyau en plein Marais. Les coups de canon tapent près des oreilles.

Jeudi 22 Juin - Le soir nous des condons  
au travail du boyau, en descendant au  
travail L huilier est tué. nous creusons  
en plein marais

Vendredi 23 Juin. le soir nous travaillons  
au boyau. a minuit un orage éclate, nous  
sommes trempés comme des canards.

Samedi 24 Juin. Les boches arrosent la  
tranchée de 88. Rousseau et Rapinat sont  
blessés. Le soir nous montons en 1<sup>er</sup> ligne  
relève le 3<sup>em</sup> bataillon.

Dimanche 25 Juin. jusqu'à midi nous  
sommes assez tranquilles. a partir de  
midi, violent bombardement de 150 et  
210, l'aspirant Bernard est blessé, son  
ordonnance tué. Les torpilles aussi  
tombe à 6 heures. Le bombardement  
cesse la nuit.

Lundi 26 Juin. journée pluvieuse  
à partir de midi le bombardement  
recommence comme la veille. Les boches  
tapent davantage sur la droite ou est le  
1<sup>er</sup> Bat. et font une quarantaine de victimes,  
morts ou blessés dont le Commandant Péau,  
à la C<sup>ie</sup>, Caillaud et Béraud sont blessés par une  
grenade en piochant -

mardi 27 juin, journée pluvieuse, à partir de <sup>(54)</sup>  
midi le bombardement recommence, le sergent  
olivier et goujon sont tués par un obus au poste  
d'écoute. à 10 heures les boches attaquent au  
mort homme. Nous relevons la 1<sup>ère</sup> section.

mercredi 28 juin, journée de brouillard et de  
pluie. à 1 heure le bombardement recommence  
de plus belle. Boss-beuf est tué, et cinq autres  
blessés.

jeudi 29 juin, journée plus calme que les  
précédentes. Les boches bombardent sur  
avocourt et attaquent à 3 heures avec les  
liquides enflammés, l'attaque est fureuse  
de 7 à 9 heures. Ils nous arrosent avec des  
150 et des 210.

vendredi 30 juin, journée couverte, à 2 heures  
le bombardement reprend acharné. l'adjudant  
Biais est tué, Gilbert Mésplède, Chamarty aussi.  
Il y a 9 morts à la C<sup>ie</sup> et 3 autres blessés. Vu les  
pertes la 7<sup>ème</sup> qui est de réserve vient nous relever.

Parmi les blessés se trouve le sergent Roch.  
Le sergent Dorbeau a été enseveli et congestionné  
Nous prenons les emplacements de la 7<sup>ème</sup>, nous  
buons le café et la gnole et tachons de nous  
installer dans les trous. à peine était-on

installés que les poilus de la 6<sup>em</sup> descendent en oriant: Voila les boches qui attaquent avec les liquides enflammés, et en même temps, un effrayable tir de barrage tape dans le ravin. Le capitaine Hélas, revolver au poing fait remonter les hommes de la 6<sup>em</sup>; rassemble et fait déployer la C<sup>ie</sup> en tirailleur, et la contre attaque commence.

Les grenades manquent, nous descendons au poste du commandant pour en chercher, il n'y en a plus. Le sergent grenadier qui est de la 7<sup>em</sup> lance les grenades sur les Allemands qui cherchent à réunir leur tranchée à la notre, je lui fais passer les grenades, et son tir est précis. Les Allemands nous lancent des grenades raquettes et celles qui n'éclatent pas en tombant sont renvoyées, cela nous permet de tenir tête. N'en recevant plus nous sautons dans notre tranchée. Les travailleurs allemands sont hors de combat, fauchés par le tir de la 5<sup>em</sup> C<sup>ie</sup> qui a pu tenir tête aux assaillants. Les Boches se replient.

Le capitaine Hélas est tué, le lieutenant Martini a pris le commandement de la C<sup>ie</sup>. Les grenades manquent, nous descendons



au poste des Commandant, Il n'y en a plus. (56)

En y allant nous amenons ces prisonniers boches qui s'est rendu.

Le renfort arrive, les zouaves nous apportent des grenades, les boches se replient et toute la tranchée est reprise, prennent deux mitrailleuses boches.

Darrieu, Biron, Parsat, Moreau, caporal sont tués allégre que l'on croyait mort, blessé à la tête, meurt à son arrivée au poste de secours.

Nochon, Jallabert, Renard, blessés pendant l'attaque tel est le bilan sommaire des matins du 1<sup>er</sup> juillet 1916, à 8 heures nous revenons à nos places.

Dimanche 2 juillet, belle journée, au matin en allant relever un blessé, Poitevin est blessé par une grenade qui n'avait pas explosé.

Le reste du jour est calme. Le soir à 10 heures les zouaves nous relèvent. Au moment où on s'apprête à descendre un violent tir de barrage éclate sur le ravin et nous force à attendre, nous arrivons à 1 heure du matin au bois de Bethlainville.

Lundi 3 juillet, matinée pluvieuse, le soir nous partons du bois pour aller embarquer entre Donbasle et Réchicourt.

Mardi 4 juillet

(57)

Nous débarquons à Robert-Espagne (Heuse)  
ou est le 3<sup>em</sup> Bataillon, nous allons au village  
à côté qui s'appelle Beurrey  
Mercredi 5 juillet, journée de nettoyage, revue par  
le lieutenant Poisvert, on parle de dissoudre la  
compagnie.

Judi 6 juillet, la C<sup>ie</sup> est dissoute, je passe à la 6<sup>em</sup>  
- Vendredi 7 juillet. Au matin doit avoir lieu une  
prise d'armes, mais la pluie l'empêche. On  
installe le cantonnement.

- Samedi 8 juillet, journée pluvieuse, Le matin  
et le soir je vais aider aux zouaves à faire  
une tranchée pour les exercices de lancement  
de grenades.

- Dimanche 9 juillet, revue à 8 heures par le  
Colonel du Régiment.

Nous restons à Beurrey jusqu'au 13,  
menant la vie de Caserne

Judi 13 juillet - nous embarquons à Robert-Espagne  
à 2 heures et débarquons à Dombasle, nous venons  
bivouaquer au bois Fouchères, nuit calme.

Vendredi 14 juillet

Le général de brigade nous passe l'inspecteurs

et nous félicité, nuit calme

- Samedi 15 juillet, nous descendons à Tubécourt  
ou nous restons jusqu'au 28 juillet menant la  
vie de Caserne - nuit calme.

28 juillet - Nous quittons Tubécourt à 5 heures du  
soir, nous montons au bois de Bethlainville  
en passant à droite de Dombasle - nuit calme

Samedi 29 juillet.

Belle journée, le soir à 5 heures nous montons  
aux tranchées au nord d'Esnes - nuit calme.

- Dimanche 30 juillet, Belle journée, quelques obus  
sur Esnes. Le soir corvée de matériel du poste  
de génie à la 2<sup>e</sup> ligne, corvée à la route  
pour boucher les trous d'obus, nuit calme.

- Lundi 31 juillet Belle journée, quelques obus  
sur Esnes, corvée le soir

Mardi 1<sup>er</sup> août, Belle journée, bombardement habituel,  
corvée le soir, du côté de Fleury ça tape dur.

Mercredi 2 août - Violent bombardement sur la  
rive droite

- Jeudi 3 août, belle journée, corvée le soir.

- Vendredi 4 août, coups de canon sur Esnes

- Samedi 5 août, journée chaude. Le soir je  
monte avec le matériel à 304 -

Dimanche 6 août - quelques coups de canon.

(59)

Le soir pendant le ravitaillement un obus tombe dans la tranchée et tue Sage, un du dernier renfort.

Lundi 7 août, coups de canon sur les batteries de la cote 310, le soir corvée en première ligne.

Mardi 8 août, journée chaude, violente canonade à Fleury. Le soir nous sommes relevés et venons bivouaquer et manger la soupe au bois St Pierre.

Mercredi 9 août, à 10 heures les autos nous prennent à Blercourt et nous partons pour l'Isle en Rigault, où nous arrivons à 2 heures, nous nous couchons tous fatigués.

Jeudi 10 août, journée de nettoyage, le

dimanche 13 nous sommes vaccinés contre la para Typhoïde, et nous restons à l'Isle en

Rigault jusqu'au 20 août

Dimanche 20 août nous quittons l'Isle en Rigault à midi et nous embarquons à 4 heures à Robert Espagne nous débarquons à 10 heures du soir à Rehicourt, et nous prenons le chemin de Rehicourt où nous arrivons à minuit

Lundi 21 août, journée de nettoyage.

la Compagnie prend la garde.

(60)

Mardi 22 août, au matin pluie, le soir exercice

mercredi 23 août, matin douche, le soir exercice

Jeudi 24 août, au matin vaccination para Thyphoïdique

cette deuxième injection me fait un mal terrible

je reste étendu toute la soirée sans pouvoir

bouger nuit affreuse.

Vendredi 25 août, Repos toute la journée et ce n'est pas de trop, nuit meilleure que la précédente.

Samedi 26 août, journée chaude, l'après-midi revue et remise de décoration par le général de Maedthuy -

Dimanche 27 août - journée orageuse et pluvieuse le soir à 5 heures les boches bombardent le camp d'aviation, faisant une vingtaine de victimes et mettant la plupart des avions hors de combat.

Lundi 28 août, journée orageuse, les aviateurs déménagent.

Mardi 29 août, pluie le matin, évolution de Bataillon. le soir exercice

Mercredi 30 août - Pluie, nous préparons nos sacs pour le départ.

Jeudi 31 août - Nous quittons Jubécourt le matin à 5 heures et nous venons bivouaquer

au bois de Bethlainsville.

(61)

Le soir nous montons aux tranchées au Nord d'Esnes, Comme nous quittons le bois, les boches nous envoient quelques coups de canons. En arrivant à Montzeville, les coups de canons pleuvent. On arrive à Esnes sans autres incidents.

Vendredi 1<sup>er</sup> Septembre, journée couverte, le secteur a changé d'aspect, il commence à y avoir des abris. Les tranchées sont approfondies nous descendons dans le village dans de grands abris très bien aménagés.

- Samedi 2 Septembre - au matin à 6 heures départ pour les abris que l'on creuse, à 9 heures du soir vive canonade sur le mort homme. Les boches veulent tenter quelques coups. - le reste de la nuit est calme.

- Dimanche 3 Septembre. journée chaude, le soir je pars pour faire 2 tours en première ligne. porter des cadres d'abris et des Ribards. Comme il pleut nous sommes trempés comme des canards.

- Lundi 4 Septembre. La pluie a refroidi le temps

- Mardi 5 Septembre, journée couverte, Le soir Corvée au Ravin de la mort -

- Mercredi 6 Septembre. vive canonade sur Fleury

- Jeudi 7 Septembre, le soir corvée au Ravin de la mort.

Vendredi 8 Septembre, Le soir la 12<sup>es</sup> nous relève <sup>(62)</sup>  
nous allons en reserve à la cote 310. l'abri  
ou nous sommes est plein d'eau, et il faut  
une partie de la nuit pour le vider et le  
nettoyer.

Samedi 9 Septembre - Le soir je pars avec mon  
escouade réparer l'abri d'optique de la  
Cote 310. nuit calme, le reste de la compagnie  
va faire un boyau à la cote 287.

- Dimanche 10 Septembre, le soir nous revenons  
à notre ouvrage, nuit calme

- Lundi 11 Septembre nous revenons à notre  
travail de la veille.

- Mardi 12 Septemb. continués des travaux

- Mercredi 13 Septemb. - Le soir travail au boyau  
il bruyllarde toute la nuit.

- Jeudi 14 Septemb. - le soir le 1<sup>er</sup> bataillon nous  
relève. Nous allons au bois St Pierre. nuit calme

- Vendredi 15 Septemb. nettoyage, douches

- Samedi 16 Septemb. - Journée de nettoyage. Le soir  
Flouret Jean qui est à la 24<sup>es</sup> d'artillerie, et qui  
se trouve à la Division vient me voir.

- Dimanche 17 Septemb. - Le matin à 8 heures le  
major nous octroie la 3<sup>es</sup> figure TAB., cette  
fois elle ne me fait pas trop de mal.

Sur Fleury, la canonade est très vive.

- (63)
- Lundi 18, repos pour les hommes vaccinés  
nuit calme
- Mardi 19 Septembre, journée pluvieuse, le général  
de Maudhuy vient nous voir
- Mercredi 20 Septembre. journée de brouillard, revue  
par le chef de secteur à 10 heures  
Le soir nous quittons le bois St Pierre et avons  
de partir, le colonel, remet la voie de guerre à  
ceux qui ne l'avaient pas eue, nous partons  
et nous faisons  $\frac{1}{2}$  heures de halte au bois de  
Bethlainville. Il brouillarde et nous nous  
acheminons par un terrain détrempé vers la  
pente Nord-Est de 304 où nous arrivons vers  
minuit, tranchées boueuses, nuit calme  
mais vers Fleury violent bombardement.
- Jeudi 21 Septembre - journée couverte et froide.  
l'eau court dans les tranchées, nuit calme  
sauf sur Fleury où la canonade est très vive.
- Vendredi 22 Septembre. Les avions boches circulent  
au dessus de nous. Sur Fleury la matinée est  
assez calme, l'après midi, les boches envoient  
des Vrapouillants et des Torpilles - La nuit  
est calme, mais très froide.
- Samedi 23 Septembre, journée assez belle, les avions  
circulent, le soir nous étendons des Ribards devant  
le poste d'écoute, nuit calme.



(64)

Dimanche 24 Septembre, matinée calme,  
le soir les boches nous arrosent de grenades et  
d'exelsiors, nous leur répondons. à 8 h.30 la  
7<sup>em</sup> nous relève nous descendons aux tranchées  
au Nord d'Esnes, pendant le parcours au  
boyau Prado, un obus tombe près de nous,  
pas de mal. Nous arrivons aux abris et sommes  
logés sous des toles ondulées défoncées par les  
obus. De suite une corvée part pour porter  
du matériel.

Lundi 25 Septembre - journée assez calme. Le soir  
nous faisons de tour de corvée au Ravin de la Mort.

Mardi 26 Septembre - Le soir les boches envoient  
quelques 210 sur le dépôt de génie

Mercredi 27 Septembre - à 8 heures douches dans les  
ruines d'Esnes. à 1 heures on vient me demander  
mon adresse pour établir ma permission, à mon  
grand étonnement car je ne croyais pas partir  
de sitôt. J'attends le ravitaillement mais  
comme rien n'arrive, je me couche et à 10 heures, 30  
on me dit de me rendre au poste du Colonel.

Nos permissions sont parties et nous sommes  
obligés de partir sac au dos à Ville sur Louvances,  
ou nous arrivons à 3 heures de matin le 28.

65  
nous quittons Ville sur Couesances et passant  
Fleury nous arrivons à Révigny, nous embarquons  
à 6 heures 30, nous arrivons à Libourne le 29 à  
11 heures du soir. La Croix Rouge a installé  
un dortoir adossé à la salle d'attente  
pour les militaires qui n'ont plus de corres-  
pondance, nous couchons, et le 30 nous  
débarquons à Sté Foy La Grande.

C'était ma 2<sup>ème</sup> permission, j'arrivais  
en pleine vendanges.

Ce fut un plaisir pour moi car je n'avais  
pas fait de vendanges depuis 1913.

Je repartis le Samedi 9 octobre, avec un  
peu de cafard.

Nous étions sur la rive gauche et vers  
la fin du mois nous allâmes au repos à  
Pommaine (Heuse) dans un village où était  
la source de la rivière l'Aisne. Pas d'Eglise,  
la Salle où était la mairie était occupée par  
les officiers de Bataillon. Le 1<sup>er</sup> novembre nous  
eûmes la messe dans un hangar à  
moitié démolie. Les jours de repos passaient  
et c'est là que nous reçûmes les fusils mitrailleurs  
et c'est à mon escouade que fut attribuée

celui que la compagnie recevait.

66

Il fallut le faire fonctionner, et nous allâmes à la sortie du Village dans une dépression de terrain marécageux où nous nous esquivâmes au tir des fusils. C'était là, que l'Aisne prenait sa source, qui coulait ensuite au milieu du Village.

Il avait été question que l'attaque pour reprendre et repousser l'ennemi serait faite par la Division, mais cette solution fut changée et pour faire l'attaque, ce fut nous 123<sup>es</sup> division d'infanterie qui devions la préparer.

C'est pour cela qu'à la fin des mois nous remontons à la cote des Poivre, préparant des emplacements pour le 15 décembre.

Le soir du 14 nous cédâmes la place et nous allâmes en réserve à VERDUN. Le soir de l'attaque du 15 nous fûmes chargés d'aller chercher et encadrer la colonne des prisonniers que l'on disait être de plus de 1500.

Comme nous étions en réserve cela nous valut de passer les fêtes de Noël à Verdun nous eûmes la messe de minuit dans la chapelle du séminaire.

a la fois du mois, nous reprîmes place il (67)  
ne faut pas dire dans les tranchées mais dans  
les trous d'obus. Tout était boelversé.

L'avance que nous avions faite permettait  
au train de fonctionner, et c'est par le train  
que nous partîmes pour aller au repos dans  
la région de Badonviller (Heurthe et Hoselle).

a la fois de l'année et au début de l'autre  
le froid sévissait, aussi les pieds gelés  
ou plutôt immobiles dans les trous d'obus  
les pieds macérés par l'humidité provoquaient  
des maladies en masse. Je fus du nombre  
mais malgré mon état le major ne  
voulut pas m'évacuer et ne me donnait  
que 4 jours exempt de tout service.

Les pieds gelés étaient nombreux,  
tellement, que nous fumes relevés et  
nous partîmes au repos ou le colonel de'oret  
de donner les permissions le plus nombreuses  
possible.

Je fus du nombre et me voila parti pour  
ma 3<sup>es</sup> permissions. C'était un répit

et faisait patienter la troupe, ainsi que (68) l'arrière. Le froid était vif, et quand je repartis ayant fini ma perne, le vin glaçonnait dans le bidon et il me tardait de descendre du train pour me réchauffer.

Le thermomètre marquait moins 19°.

Je retrouvais les camarades et à la fin du mois nous remontâmes en ligne.

La température se radoucit et on se remit à faire les travaux de retranchement, restaurer les tranchées, approfondir les boyaux d'accès, le travail n'avance pas car la terre est joliment gelée.

Avec le mois de février la température se radoucit et les travaux continuaient.

Nous fûmes logés dans un immense abri sous-terrain qui était éclairé par l'électricité.

Cet abri était à plus de 10 mètres sous terre et nous primes le repos sur place dans tous ces abris, avec l'avance du 15 décembre les forts de Douaumont et de Vaux avaient été dégagés et, depuis les hauteurs de Vaux on contemplant la plaine de la Meuse et

compter les clochers et voir le train qui (69)  
circulait dans cette immense plaine.

Pendant le mois de Mars nous fumes au repos dans les abris qui ne manquaient pas en arriere de Fleury, de ce fait nous restames sans voir aucun civil jusqu'au mois de Fevris.

Une nuit que nous étions allés approfondir un boyau qui allait de St<sup>e</sup> Fine à l'Etang de Vaux nous fumes atteint par un obus de 130 Autrichien qui provenait d'une piece boche qui était dans les bois de Montfaucou et toute la nuit battait le chemin qui descendait à Vaux et desservait les batteries de notre artillerie qui étaient dans ce coin du front. Le Chemin était complètement démoli et on l'avait refait avec des poutrelles. quand les chevaux qui transportaient munitions et matériel arrivaient dessus on avait pas besoin de les forcer, on aurait dit qu'ils comprenaient le danger.

Une nuit la section était de service pour creuser le boyau, Quand nous eumes fini le travail la piece tirait, et pour aller ou nous étions cantonner il fallait francher

la ligne de tir. L'aspirant qui commandait <sup>(70)</sup>  
la section ne voulut pas prendre le pas de  
gymnastique pour franchir le passage, et  
l'obus éclatant blessa deux gars de la section  
il nous fallut, le caporal Touret et moi traîner  
le blessé le plus atteint vers le poste de secours.

Mars se passe, vient <sup>avril</sup> qui passe tout en  
faisant l'aménagement du secteur.

Était-ce l'hiver rigoureux qui en était  
la cause ou bien autre cause ?? un vent  
d'indiscipline se dessina et les punitions  
surgirent, on forma une section spéciale et  
je fus désigné comme caporal pour l'enca-  
drement de cette section. C'était un sous-  
officier du 461<sup>es</sup> qui en eut la direction, ce  
fut le 20 mai que je partis pour mon  
nouvel emploi. C'est là que je vis l'emploi  
des petits ânes qui portaient les matériaux  
pour construire les abris. Je devais mieux  
les voir dans le secteur que nous occupâmes  
au mois d'octobre.

Nous campions dans les abris qui ne manquaient

pas dans ce coin. Cette section de punis (71)  
ne dura qu'une quinzaine de jours et la  
section étant dissoute, j'appris que j'étais cette  
fois-ci affecté à la section de discipline 123<sup>es</sup>  
division, j'étais le titulaire et au cas ou je  
ne pourrais y être j'avais un suppléant.

Je fis remarquer au sergent major qui  
m'annonçait la nouvelle que je n'avais pas  
eu de permission depuis plus de 4 mois.

Prenant son cahier et voyant ma remarque  
bien fondée il me dit : avertissez votre suppléant  
qu'il doit aller la semaine prochaine à la S.D.D.  
à votre place. Quant à vous donnez moi l'adresse  
ou vous voulez passer votre perm.

Quand j'annonçais au caporal Berobe, qui  
était mon suppléant de se rendre au bureau  
que le chef voulait le voir pour qu'il aille à  
ma place à la SDD 123<sup>es</sup>, cela ne l'embêtait  
pas. Il me demandait ce que c'était cette  
fameuse section. Je lui répondit, je  
l'ignore, au lieu d'aller aux disciplinaires  
je vais en perm et à mon retour c'est toi qui  
me dira ce que c'est. Il y avait 3 jeux de cadres  
et on se relayait tous les 8 jours. J'étais de



la 3<sup>es</sup> équipe commandée par un officier (72  
du 411<sup>es</sup>, c'était le sous lieutenant Poivert des  
6<sup>es</sup> qui avait commencé cette nouvelle formation  
de discipline. La semaine suivante c'était  
un officier des 12<sup>es</sup>, et je fis partie de la  
3<sup>es</sup> avec un sous lieutenant du 411<sup>es</sup>

Cette fameuse section existait déjà  
et devait descendre au repos en vue de  
l'attaque qui se préparait pour la fin août

La durée de la permission était de 7 jours  
et en plus les 4 journées de voyage aller et retour.

Quand je revins de perm, je retrouvais  
mon suppléant et lui demandais des détails.

Il n'était pas enchanté "et surtout ne soit  
pas malade, ni blessé, car je rendrais mes galons.

Tu n'es pas encourageant lui dis-je, je verrai  
à mon prochain départ. Vers la fin juin  
je fis connaissance avec les autres gradés et  
je le dis au sergent des 6<sup>es</sup> sous les ordres de  
je me trouvais qui me dit, c'est un an, ici  
ou dans une l<sup>ie</sup> c'est toujours des services.

L'officier qui commandait la section pendant  
cette semaine était des 411<sup>es</sup>, il s'appelait Argilieri  
et était sous lieutenant.

Il fallait jour et nuit un grade de service 73  
pour surveiller le cantonnement, en plus un  
adjudant et ses fourrier pour les écritures, le village  
ou la section était au repos était géré dans la mesure.

La division se préparait en vue de l'attaque  
projetée et elle fut fixée au 20 août, de sorte que  
c'était ce jour que nous devions relever l'équipe  
qui nous précédait.

Etant passé à la 8<sup>e</sup> en ci e CJD nous partions tous  
ensemble pour la relève. L'attaque était fixée.  
Il fallait monter du matériel et des munitions.  
Nous n'eûmes pas de fortes réactions de la part  
des boches et nous fumes au bout de la semaine.

Gaston Pidoux avait été tué, et Adrien  
Faure blessé fut achevé par le bombardement  
de l'ambulance la nuit suivante.

Le 30 la division descendit au repos.

Je puis partir en permission au début septembre.

Le mois se passe et au début d'octobre nous  
allons prendre position au Nord de Nancy dans  
les bois de la frontière.

C'est un secteur genre 1915. Les abris sont  
en partie des baraquements, et ce sera notre  
travail de mettre ce secteur à la moderne  
et faire des abris du genre de ceux que nous faisons à Verdun.

74

Que n'avons nous pas employé du matériel  
et du fil de fer dans les bois de Ste Marie la  
Héronnière et Hoéville !!!

au mois de Novembre il y eut un changement  
à la section la S.D.D. comme on la nommait.

La section du faire 15 jours de ligne au lieu  
de huit, et il y eut du changement, le 276 un  
régiment de la région de Paris avait été dissout  
ce fut un lieutenant de ce régiment qui prit le  
commandement de la section.

Il se nommait Grison et était de la région de maux.  
A partir de ce moment nous prenions l'ença-  
drement de la S.D.D. tous les 15 jours, et il n'y  
eut plus que deux équipes.

Quand nous avions quitté le secteur de Verdun le  
C.I.D. s'est venu cantonner à Saulxure devant  
Nancy, et pour aller en 1<sup>ère</sup> ligne nous passions  
Rémereville, Hoerville et on arrivait en ligne  
environ 10 à 12 Km à parcourir.

L'aménagement du secteur commença. Il fallait  
refaire les réseaux de barbelé et fil de fer qui  
commençaient à tomber et surtout les abris qui  
pourraient eux aussi, du matériel neuf arrivait  
tous les jours et il fallait installer.  
Novembre, décembre, janvier passèrent et à la fin février  
nous vîmes arriver les grosses pièces d'artillerie qui.

pririent position.

75

Ce fut le dernier jour de février qui eut lieu un coup de main pour avoir des prisonniers afin de pouvoir savoir ce que l'Etat Major allemand préparait comme offensive pour le printemps. Ce fut 411<sup>er</sup> et le 1<sup>er</sup> bataillon du 6<sup>em</sup> qui firent ce coup de main, et ensuite le secteur fut plus agité qu'avant, et l'artillerie boche faisait plus entendre sa voix; le secteur avait perdu son calme.

Je fus en permission au début de Mars et à mon retour nous reprîmes la relève, le travail des tranchées continua. Au début de Juin les allemands entreprirent leur offensive.

Le front anglais lâcha pied et ce fut notre division, la 123<sup>em</sup> qui embarqua sur les autos pour stopper cette offensive au Nord de Compiègne, sur le Matz, le château de Remberlière fut le poste du Colonel.

Nous eumes un blessé par un obus, parmi les punis, dans l'équipe du sergent Chancier, qui faisait une tranchée à la lisière Nord du château de Remberlière. Nous étions cantonnés au village de Giraumont au Nord de Compiègne.

Pendant le mois de juillet nous (76)  
fumes une nuit bombardés par ~~par~~ des  
obus à fusée à retard, et un de ces obus  
qui n'éclata pas, heureusement pour nous,  
car s'il avait éclaté toute la maison aurait  
dégringolé sur la cave où nous étions cantonnés.  
C'était à Giracmont.

L'offensive ayant repris au nord vers  
Saint Quentin, petit à petit les boches  
dérochèrent et nous prîmes le chemin des  
forêts au nord de Compiègne.

La guerre de mouvement recommença  
et nous étions arrivés à TEAGNIER (Aisne)  
attendant que les ailes de la ligne que nous  
occupions se mettent en mouvement.

La fin octobre nous étions devant La Fère  
(Aisne)  
quand un soir faisant un élément de tranchée  
devant cette ville, les allemands nous envoyèrent  
deux obus de 160 dont les éclats vinrent jusqu'à  
notre travail. J'eus ma capote percée à  
la hauteur des genoux, mais l'éclat ne  
me toucha pas. Heureusement pour moi.

Sur le front d'orient, la Bulgarie  
ayant demandé l'armistice, cela indiquait

qu'il y allait avoir du nouveau.

97

Aussi à la fin d'octobre quand la relève eut lieu nous dûmes à ceux qui nous relevaient "Espérons que dans ces 15 jours nous aurons l'armistice, nous prenons notre repos au nord de Compiègne, à Elincourt St<sup>e</sup> Marguerite.

Le motocycliste qui portait les ordres du Wagon de Rethondes au grand grand quartier général nous cria le 10 en passant dans le village, ça y est l'armistice est pour demain matin à 11 heures.

Un soupir de soulagement s'échappa des poitrines des soldats et il nous tardait de connaître le règlement de l'armistice.

Enfin le Canon et la fusillade allait se taire.

.....

mais revenons un peu en arrière.

Mon oncle Jean Adolphe Loncle, le plus jeune des enfants de la famille du grand Père n'avait pas fait de service; il fut récupéré et étant versé au 78<sup>es</sup> de ligne, fut vu

son oncle affecté affecté à la conduite (78)  
des mitrailleuses au régiment 12<sup>em</sup>  
corps d'armée.

Quand l'Italie se décida pour les alliés  
contre les allemands ce fut pour faire un  
front contre les Austro-Bulgares. Le Front  
italien ayant cédé, les troupes françaises  
vinrent à leur secours et le régiment ou  
était mobilisé mon oncle se trouva parmi  
ces troupes. Il trouva la mort dans la  
catastrophe de Saint Michel de Maurienne  
"déraillement du chemin de fer".

Mon cousin Louis Grenier, blessé par une  
grenade resta à son dépôt pour l'instruction  
des classes, puis en 1918 il remonta au front  
français, il fut tué en août 1918.

Pendant trois jours la S.D.D. nettoya le  
champ de bataille en ramassant les morts  
que nous ensevelissions après les avoir  
identifiés quand cela était possible.

Ceux qui nous avait précités avaient  
commencé au bord de la route de Marchavesne.

Quand nous remontâmes à la section le  
12 novembre nous étions cantonnés non loin  
d'un dépôt de munitions au bord de la  
ligne de chemin de fer.

La durée des permissions était augmentée

et cela me permit de passer les  
fêtes de Noël <sup>1918</sup> au milieu de ma famille.

(79)

Le déplacement pour nous se fit  
par étapes, et au retour de ma perne  
je les trouvais dans la Haute Marne  
nous reprîmes notre place à la H<sup>eu</sup> C<sup>ie</sup>  
et nous nous dirigeâmes vers l'Alsace.

Fernand Loncle.

- 
- Page 48, Fernand Loncle parle de ce  
qu'il a vécu à VERDUN.  
Verdun une bataille de 300 jours et 300 nuits.
  - Fernand Loncle a passé dans les sites les plus tragiques.  
« Le Mort Homme, Vaux, Fleury. Le fort de Vaux a reçu  
8 à 10.000 obus par jour
  - à la fin décembre 1916, les pertes françaises s'élevèrent à  
216.337 blessés, 162.440 tués ou disparus.



